*La moisson des lettres: l'invention littéraire autour de
1300*, Sous la direction de Hélène Bellon-Méguelle,
Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Ludivine
Jaquiéry

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2377>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2377

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 87-88

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *La moisson des lettres: l'invention littéraire autour de 1300*, Sous la direction de Hélène Bellon-Méguelle, Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Ludivine Jaquiéry », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2377>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La moisson des lettres: l'invention littéraire autour de 1300, Sous la direction de Hélène Bellon-Méguelle, Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Ludivine Jaquiéry

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

La moisson des lettres: l'invention littéraire autour de 1300, Sous la direction de Hélène BELLON-MÉGUELLE, Olivier COLLET, Yasmina FOEHR-JANSSENS et Ludivine JAQUIÉRY, Turnhout, Brepols, 2011 («Texte, Codex & Contexte», XII), pp. 400.

- 1 Le volume rassemble vingt contributions, présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Genève et à Cologny en 2009, et vise la réhabilitation de la période, comme l'explicite l'*Introduction* de Hélène BELLON-MÉGUELLE (pp. 7-30, aux pp. 24-30, chronologie des œuvres produites dans les années 1270-1340). Loin de l'idée, courante dans la critique, selon laquelle avec la fin du xiii^e siècle la littérature entre dans une phase d'épuisement, cette saison littéraire est féconde, riche en œuvres et en innovations, lucide sur sa situation: «libres et inventifs» (p. 13), «les auteurs du début du xiv^e siècle n'avaient pas le sentiment d'entrer dans une période de décadence. Ils avaient certainement conscience d'être des héritiers mais dans leur esprit, c'était pour recueillir la meilleure part» (p. 10). Les articles sont repartis en trois sections consacrées respectivement à la production littéraire et à sa réception dans le contexte politique et culturel de l'époque («Des livres et des hommes»), puis («Cultures en dialogue») aux «transferts de pratique entre monde clérical et monde laïc» (p. 20), enfin aux renouvellements mis en œuvre au niveau des matières et de l'écriture poétique («Renouvellements littéraires»).

- 2 Serge LUSIGNAN, *Culture écrite et langue française à la cour de Philippe le Bel*, pp. 31-47, dresse la typologie de la quarantaine d'œuvres littéraires – traités moraux et didactiques, ouvrages historiques, traités sur les débats politiques contemporains, œuvres de fiction – en rapport direct avec le roi ou la reine – commanditées, offertes ou liées à la politique royale (à la fin de l'article liste avec les renseignements essentiels) –, le but étant de préciser l'importance relative du latin et du français et le statut social des auteurs (pour la plupart des clercs: notaires de chancellerie et autres serviteurs du roi, universitaires, moines). Marie-Hélène TESNIÈRE, *La littérature autour de 1300 dans la Librairie du Louvre: recherches*, pp. 49-79, donne une «esquisse, établie à partir d'une dizaine d'œuvres majeures rédigées entre la fin du règne de Louis IX et l'avènement de Philippe VI de Valois» (p. 49), œuvres présentes dans le fonds ancien de la librairie de Charles V, identifiées d'après les inventaires de 1380, 1411 et 1413, et classées en encyclopédies, manuels d'instruction religieuse, romans et dits. Alison STONES, *La production de manuscrits littéraires aux environs de 1300: les mécènes et les liens stylistiques entre leurs peintres entre Cambrai et Saint-Omer*, pp. 81-104, sur l'iconographie des mss. Boulogne-sur-Mer, B.M., 131 (*Speculum historiale*) et 192 (*Cycle de Guillaume d'Orange*), avec relevé des miniatures. Janet VAN DER MEULEN, *Jacques ou Jacob. Le Nord et l'invention des Neuf Preux*, pp. 105-129, sur les débuts de la tradition des Neuf Preux, en particulier dans les textes néerlandais: le témoignage le plus ancien reste celui des *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, le thème ayant probablement vu le jour «dans les cercles ou à proximité» (p. 129) de l'empereur Henri VII. Colette VAN COOLPUT-STORMS, *Le Hennuyer et le Parisien. Un ou deux Jean de Condé?*, pp. 131-141, passe en revue les éléments qui permettraient de penser qu'il s'agit d'un seul personnage, mais la conclusion est négative. Philippe FRIEDEN, *La révolution Marigny: les rapports de la "Chronique métrique" dans le BnF, fr. 146*, pp. 143-163, enquête sur les rapports entre la chronique (qui a été longtemps attribuée à Geoffroy de Paris), copiée à la fin du manuscrit, et Fauvel. Jean-Yves TILLIETTE, *Adapter, transposer, exposer. Aspects de la réception de la poésie ovidienne dans la littérature française autour de 1300*, pp. 165-179, à propos de la *Clef d'amour*, des *Epistres des dames de Grece* et de l'*Ovide moralisé*. Mattia CAVAGNA, *Le Miroir du texte latin: Jean de Vignay et la traduction-calque comme principe stylistique*, pp. 181-193, sur la pratique de Jean de Vignay qui, à certains moments, traduit de manière à faire resurgir le texte latin original, «comme en filigrane, pour conférer à la traduction une allure érudite» (p. 193). Anne-Françoise LEURQUIN-LABIE, *La "Somme le roi": de la commande royale de Philippe III à la diffusion sous Philippe IV et au-delà*, pp. 195-212, par l'étude des témoins, trace les étapes de la diffusion du texte et précise les publics touchés. Yasmina FOEHR-JANSSENS, *La noblesse des Lettres autour de 1300 (Baudouin de Condé et Dante)*, pp. 213-232, examine chez ces deux auteurs le remodelage de «la réflexion cléricale sur la vraie noblesse», «un instrument à penser les pouvoirs de la poésie comme force philosophique du don gracieux de l'amour» (p. 232). Frédéric DUVAL, *Interpréter le "Pèlerinage de vie humaine" de Guillaume de Digulleville (vers 1330)*, pp. 233-251, explicite la problématique qu'il est indispensable de poser pour comprendre l'œuvre et amorce l'analyse sur quelques points: le projet d'écriture, les paramètres langagiers et culturels, l'allégorisation. Fabienne POMEL, *Les modèles de la fiction allégorique dans les songes-cadres de Guillaume de Digulleville: "Roman de la Rose" et expérience visionnaire*, pp. 253-266, examine dans les différentes œuvres de Guillaume (dont les deux rédactions du *Pèlerinage de vie humaine*) «comment un même auteur s'approprie et décline cet embrayeur allégorique» (p. 253). Francine MORA, *Du "Châtelain de Couci" au*

“*Roman du Comte d’Anjou*”: du roman au dit, pp. 267-277, voit dans ces deux textes le témoignage du fait que «le roman en vers cherche à se renouveler, qu’il le fait en se recentrant autour d’un je poétique et que pour ce faire il se rapproche du dit» (p. 277). Hélène BELLON-MÉGUELLE, *L’invention du passé dans les “Vœux du paon”*, pp. 279-289, analyse comment, dans cet épisode d’inspiration courtoise interpolé – entièrement inventé et inséré dans le récit de manière à ne pas remettre en question les données «historiques» relatives à Alexandre –, l’auteur «a su manipuler et réinventer avec subtilité le passé littéraire» (p. 289). Laurent BRUN, *Maistre Regnart, enseignant et moraliste? “Renart le contrefait” et son contexte littéraire*, pp. 291-305, présente le texte, ses modèles (*Roman de Renart*, *Roman de la rose* et *Roman de Fauvel*) et ses sources (en particulier historiques). Sylviane MESSERLI, «*Digne de interpretation, c’est d’espondre*». Lire le Graal dans le Codex Bodmer 147, pp. 307-323, examine dans ce manuscrit (ancien Phillipps 1046) le travail du compilateur, qui insère dans le cycle du Graal plusieurs textes édifiants, des extraits bibliques, les *Faits des Romains* et un *Roman de Troie en prose* (édité par Fr. Vieillard, 1979); en annexe des compléments aux données établies par Fr. Vieillard, 1974, sur le *Joseph d’Arimathie* et les sermons de Maurice de Sully. Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, *L’amour au secret. L’invention lyrique en 1300. Le cas de “La Panthère d’Amour”*, pp. 325-332, essaye de cerner l’esthétique de l’époque – «un art de la construction» (p. 326) – à travers l’étude des insertions (*dits* et *pièces lyriques*) dans cette œuvre. Jean-Claude MÜHLETHALER, *Dérapages verbaux chez Adam de la Halle: pour une relecture du “Jeu de la Feuillée”*, pp. 333-348, examine l’utilisation structurelle de la transgression verbale dans le *Jeu*. Les deux dernières contributions sont consacrées à des formes lyriques qui remettent en question les codes courtois: Patrice UHL, *La sottie chanson et le renouvellement des formes poétiques: les jeux-partis parodiques de Roland de Reims* (Oxford, Bodleian Library, Douce 308) et les *fatras* «entés» de Chaillou de Pesstain (Paris, BNF, fr. 146), pp. 349-363; Giovanna ANGELI, *Les “Fatrasies d’Arras”. «Fin» et «commencement» d’un genre*, pp. 365-375. Le volume est complété par l’*Index des manuscrits* et celui des *noms propres*.